

Chemsex

Outils de formation pour les médias développés par

décadré
pour l'égalité dans les médias

Fédération genevoise
des associations LGBTIQ+

En collaboration avec

DIAL
AL GAI

CHECKPOINT
GENÈVE

■ Définitions et explications

Il n'y a pas de définition du chemsex qui fasse consensus au sein des spécialistes du domaine, mais la majorité utilisent une définition qui ressemble à celle-ci : le **chemsex** correspond à la prise de substance, en contexte sexuel, avec un critère d'intentionnalité (par exemple, se rendre dans un lieu pour consommer des substances et avoir des relations sexuelles), dans l'objectif d'intensifier la durée ou l'intensité d'un ou plusieurs rapports sexuels.

Ce n'est pas la même chose que la **consommation sexualisée**. La consommation sexualisée sera par exemple le fait d'aller à un rendez-vous, de boire de l'alcool, puis d'avoir une relation sexuelle. Le principe d'intentionnalité est ce qui différencie les deux pratiques.

La consommation sexualisée et le chemsex existent depuis longtemps et dans tous les milieux, qu'importe la classe sociale, le genre, l'orientation sexuelle ou affective.

Historique et identification

La pratique du chemsex a néanmoins été identifiée il y a environ 10 ans. Son développement a en partie été rendu possible par l'apparition des applications de rencontre (par exemple à travers l'explosion de l'usage des plateformes numériques, type Grindr) qui ont modifié la manière de se rencontrer et permis la multiplication des échanges entre des personnes qui peuvent se retrouver en fonction de leurs désirs, kinks et fantasmes.

L'identification du chemsex a eu lieu prioritairement dans les milieux HSH¹ (hommes qui ont du sexe avec des hommes). Le chemsex est parfois revendiqué dans ces milieux mais il y a aujourd'hui également des personnes hétérosexuelles qui se définissent comme chemsexuels et chemsexuelles.

1 Nous reprenons ici la manière de nommer du domaine de la santé.

Spécificités communautaires

Il est important de tenir compte des spécificités communautaires, non pas pour des questions voyeuristes ou de stigmates, mais pour mettre en place une prise en charge adaptée à la réalité, pour les personnes qui en ont besoin, qu'elles vivent ou non leur pratique comme problématique. Les centres communautaires tels que le Checkpoint Genève existant déjà, c'est ainsi logiquement que ceux-ci proposent des prises en charge en santé sexuelle, en réduction des risques liées à l'usage de substances et dans des cas plus rares, prennent en soin de potentielles addictions ou de consommations à risques. Le travail du Checkpoint Genève s'appuie sur des accompagnements basés sur la politique des 4 piliers, avec notamment la réduction des risques (enseignement, distribution de matériels et actions de prévention en santé sexuelle comme les dépistages). Et dans certains cas, la consommation devenant problématique, des accompagnements individuels et des séances de groupe sont proposées.

De plus, les personnes vivant avec le VIH sont surreprésentées dans les personnes pratiquant le chemsex, et ce dès son émergence. C'est en effet un élément d'explication supplémentaire qui permet de comprendre pourquoi le chemsex prend naissance et essor d'abord dans la communauté HSH. En effet, les PVVIH² sont majoritaires au sein de la communauté HSH et victimes de discriminations en raison de leur statut sérologique. Ces discriminations existent dans leur vie quotidienne, ainsi qu'au sein des HSH ce qui les a poussé à se réorganiser et se retrouver autour de pratiques communes, comme le chemsex.

Statistiques - Chiffres et recherches

Il n'y a pas de chiffres officiels en Suisse romande sur la pratique du chemsex.

En France, l'étude *Sea, sex and chems*³ interrogeait la question du chemsex avec une large définition. Dans cette étude, l'estimation était que 15% des HSH pratiqueraient le chemsex.

Sans donner de chiffres, dans l'expérience du Checkpoint Genève, la majorité des situations de pratiques du chemsex sont non problématiques. C'est lorsque la situation est problématique que le Checkpoint Genève apporte une aide et une réponse médicale.

2 Personnes vivant avec le VIH

3 Etude « Sea, Sex and Chems », *Étude médicale sur le sexe avec ou sans produits*, Dr Muriel Grégoire, Service CSAPA de la Croix-Rousse (Marseille) : [Sea, Sex and Chems](#)

Mythes

Les personnes pratiquant une consommation sexualisée ou du chemsex ne sont donc pas forcément des HSH, bien que le chemsex soit un terme issu des communautés gays et qu'il est régulièrement assumé par les personnes le pratiquant, contrairement à la plupart des consommations de substances avec rapport sexuel. Pourtant, c'est bien le chemsex et la population HSH qui occupent le devant de la scène médiatique, sans doute par mésinformation et stéréotype, renforçant alors les mécanismes discriminatoires dans lesquels prend justement naissance le chemsex.

Toute personne pratiquant le chemsex ou la consommation sexualisée n'a **pas forcément de problème d'addiction**. Il y a toujours des risques qui existent lors de la prise de substances, mais pas forcément de problématiques de dépendances ou de pertes de maîtrise.

Cela ne veut pas dire qu'il ne peut pas y avoir des problèmes de violences ou de consentement. En effet, le consentement est plus compliqué à faire valoir sous substance (par exemple, il est possible de dire oui pour certaines pratiques en début de soirée, ensuite de voir ses limites être repoussées et de ne plus pouvoir dire non).

Recommandations pour un traitement médiatique respectueux

1. Déstigmatiser les populations et la pratique

Au-delà de la définition qui ne fait pas forcément consensus, il faut avoir conscience de la stigmatisation potentielle des populations concernées. En effet, les pratiques sexuelles sous substances (drogues, alcool, etc.) ne sont pas nouvelles et se retrouvent au sein de la population générale, qu'elle soit hétérosexuelle ou homosexuelle. Pourtant, les personnes qui pratiquent le chemsex — dont les HSH — peuvent subir des discriminations qu'il est important de nommer pour lutter contre la stigmatisation. De plus, il faut tenir compte des spécificités du chemsex. En effet, avec le lien entre les applications de rencontres et les réseaux sociaux, les personnes qui pratiquent le chemsex peuvent être très isolées. Les représentations médiatiques sont donc importantes pour éviter une double stigmatisation.

2. Éviter le sensationnalisme, dans les questions, l'angle et les images

La combinaison drogues, sexe et homosexualité, apporte un potentiel très élevé de sensationnalisme. Il est donc important de faire attention aux termes utilisés, à l'angle ainsi qu'aux images.

Il n'est pas nécessaire de poser certaines questions intimes, par exemple sur l'érection ou l'overdose, pour montrer les risques. C'est moins de la précision que du voyeurisme. De plus, en matière d'illustrations, des hommes, des troupes ou des sachets de poudre

sont souvent utilisés. Une autre manière de faire pourrait être de représenter un groupe de parole collectif autour de ces questions, ou des témoignages positifs plutôt que les outils du chemsex, par exemple (dans une approche similaire au traitement médiatique du suicide).

3. Axer le sujet médiatique autour de la solution, au-delà du problème

Le chemsex n'est pas un phénomène récent. Les pratiques sexuelles avec consommation de substances peuvent amener à des pratiques à risques et/ou un potentiel d'addiction. Il pourrait être intéressant d'amener des expertises sociologiques et médicales sur ce sujet pour montrer les risques et aspects problématiques, sans axer le sujet uniquement autour des HSH. Néanmoins, il est également important de faire de la place aux solutions et aux ressources existantes pour les personnes qui ont besoin d'aide.

De plus, il serait intéressant de parler plus largement du potentiel addictogène plus important et plus rapide des drogues de synthèses, ainsi que l'accès simplifié à celles-ci.

Sans compter qu'un traitement médiatique alarmiste amène surtout des stéréotypes tout en éloignant les populations concernées des ressources.

Ressources

- Checkpoint Genève (projet de Dialogai) : <https://www.dialogai.org/services/checkpoint-geneve/>
- Consultation Chemsex des HUG (Genève) : <https://www.hug.ch/maladies-infectieuses/consultation-chemsex>
- Consultation Chemsex de PROFA, Vaud : <https://www.profa.ch/chemsex>

Bonnes pratiques journalistiques

2026.04.06, Lorène Mesot, *Le Temps*, “ « Bonsoir. Diego, dépendant en rétablissement » : le chemsex, s'y perdre et en sortir après des années de rapports sexuels sous substances ” : <https://www.letemps.ch/suisse/geneve/bonsoir-diego-dependant-en-retablissement-le-chemsex-s-y-perdre-et-en-sortir-apres-des-annees-de-rapports-sexuels-sous-substances>